

C'est à ce système de stabulation, contraire aux règles de l'hygiène, qu'il faut aussi attribuer la plupart des maladies des voies respiratoires qui déciment les bêtes bovines dans certaines contrées.

Quelle est donc la manière de bien loger le bétail pendant la rude saison ? va-t-on nous demander.

Très-simple et peu coûteuse. Tenez vos animaux dans une atmosphère très-tempérée, c'est-à-dire ni trop chaude ni trop froide; ayez égard à leur âge, je dirai même à leur état spécial. Ainsi, les vaches qui viennent de mettre bas ont besoin d'une température presque tiède, et les jeunes veaux doivent être garantis de toute atteinte de froid. Les élèves veulent plus d'air et moins de chaleur.

Les bœufs, surtout ceux qui sont à l'engrais, s'accoutument d'une température assez élevée; il leur faut moins d'air, une demi-obscureté et beaucoup de tranquillité. Une précaution à prendre, c'est de veiller à ce que les bœufs et surtout les vaches à lait ou en état de gestation ne sortent pas de leurs étables sans qu'il y ait eu une transition préalable du chaud au froid, c'est-à-dire de la température de l'étable à celle de l'extérieur. Les transitions brusques occasionnent des péripneumonies qui dépeuplent trop souvent les étables.

Il ne suffit pas de loger les animaux pendant l'hiver avec soin et intelligence, il y a d'autres soins qu'il faut leur donner, parmi lesquels nous signalerons en première ligne ceux dits de la main, en termes plus précis, il faut s'occuper de la toilette des bêtes à cornes. L'étrille joue un grand rôle dans l'éducation des animaux, une grande propreté est de rigueur et c'est ce dont ne se doutent pas la plupart des cultivateurs: c'est pourtant facile, pour peu qu'on veuille s'en occuper un peu chaque jour. La brosse et l'étrille sont indispensables pour faciliter et augmenter les fonctions de la peau, qui se ralentissent pendant l'hiver sous l'influence de la stabulation.

Les animaux enfermés manquent de l'exercice nécessaire au maintien de leur santé, il faut y suppléer: en outre, dans les étables, ils reçoivent sur le poil de la poussière, soit de la paille qui tombe du grenier à fourrage, sans compter les ordures de la litière, pour peu qu'on néglige de la renouveler. Donc, il est indispensable de veiller à ce que ces animaux soient propres, si on veut les conserver en bonne santé.

Lorsque le temps n'est pas rigoureux, il est bon de faire sortir les bœufs et les vaches pendant quelque temps, soit en les menant à l'abreuvoir, soit en les employant à des charrois. Nous ne parlons pas de la température moyenne; dans ce cas, les bœufs doivent travailler, à moins qu'on ne les ait mis à l'engrais.

Les étables des moutons ne demandent pas une température aussi chaude que les étables des bœufs; en effet, la toison des bêtes ovines les garantit suffisamment contre le froid; mais on doit les tenir à l'abri de l'humidité, et ne pas les faire passer trop brusquement du chaud au froid, et avoir soin de les faire rentrer avant la nuit.—P. R. *Journal d'agriculture progressive.*

Utilisation des déchets de laine

Les engrais azotés sont des plus nécessaires à la nutrition des céréales; ils sont aujourd'hui très recherchés et leur prix augmente d'année en année. C'est par l'azote qu'ils contiennent que les débris de tissus de laine ont une grande valeur fertilisante. En Angleterre on en importe du continent de très-grandes quantités. On s'en sert pour rendre les houblons plus productifs. En Provence, on en emploie depuis longtemps pour exciter la végétation des oliviers. Il y aurait grand avantage à en mettre aux pieds de jeunes pommiers dans les pépinières.

Les chiffons, avant d'être mis dans le sol, doivent être divisés le plus possible; il est plus facile de les répartir également dans

la terre et leur action est plus rapide. Aussi les déchets de laine qui sont divisés en brins très-fins sont-ils d'un excellent emploi.

Ils conviennent aux terres légères et aux sols argileux. Leur effet est plus sensible dans les terrains perméables que dans ceux qui sont trop compacts. Dans ces derniers, leur décomposition est plus lente, et l'on doit se rappeler qu'ils ne fournissent d'azote aux plantes qu'en se décomposant. Tout ce qui peut hâter leur décomposition les rends plus actifs. Il est avantageux de leur faire absorber du purin. Un excellent procédé consisterait à les mélanger couchés par couches avec du fumier. En y ajoutant du phosphate fossile, on pourrait doubler et tripler la richesse du fumier en azote et en phosphate. Les débris de laine tiendraient les jus de fumier. La fermentation, en s'établissant régulièrement dans toute la masse, commencerait leur décomposition et préparerait l'assimilation des phosphates.

(L'Agriculteur praticien.)

Propriété abortive de la feuille de carotte après les fortes gelées

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris :

Dans les montagnes des Vosges où la carotte est l'objet d'une assez grande culture, surtout dans les vallées de la haute Moselle, il arrive presque chaque année que cette plante racine qui ne se développe qu'en automne, après qu'elle a été débarrassée par le déchaumage de toutes les plantes adventices qui croissent dans les moissons, n'a pu être récoltée lors de l'arrivée des fortes gelées à glace et même de la neige. Le froid, même rigoureux, est peu nuisible à la carotte, et on peut la récolter quand le dégel est arrivé, mais alors il est très-important de ne point donner le feuillage de cette plante aux vaches qui portent veau.

Un de mes amis, agriculteur praticien d'un grand mérite, a remarqué plusieurs fois que cette feuille gelée, bien que mangée avidement par le bétail, produisait toujours des avortements chez les vaches.

Son observation n'est pas la seule qui ait été faite en ce cas et, dans notre région, on évite de donner aux vaches cet aliment qui avant que la gelée ne l'ait atteint fortement est, pour celles qui sont laitières surtout, une excellente nourriture.

Les remarques faites par M. Ballaud sur la propriété abortive de la feuille gelée de la carotte viennent à l'appui de ce que plusieurs fois nous avons répété dans les journaux agricoles: que l'avortement des vaches est un fait qui a des causes multiples. On pourrait en découvrir, en connaître avec certitude un certain nombre d'autres et par conséquent éviter par des précautions, dans une foule de fermes, cette espèce de maladie.

Si tous les cultivateurs qui observent écrivaient et publiaient leurs remarques dans nos journaux agricoles, ils rendraient ainsi un grand service à l'agriculture, l'avortement lorsqu'il se produit comme d'une manière contagieuse dans une étable constituant pour le propriétaire du bétail une perte considérable.

Achat d'animaux de races améliorées

L'hon. M. Beaubien, ministre des Terres de la Couronne, dont les succès en agriculture sont bien connus, a introduit dernièrement à ses frais dans le comté de Montmagny, plusieurs animaux reproducteurs de prix et des meilleures races, consistant en un taureau Durham, *Short horn* (courtes cornes); une taure de même race; un bélier et deux agnelles Costwold; une couple de cochons Berkshire.

Tous ces animaux ont été achetés sur la ferme renommée de M. Cochrane.